| Titre : | Référence : **ANCESTRAMIL** |
|---|---|
| **99e REGIMENT D'INFANTERIE**<br>**HISTORIQUE**<br>**1914-1918** | **Infanterie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br>**http://gallica.bnf.fr/**<br>**Droits : domaine public**<br>**Transcription intégrale** |
| Référence :<br>Impr. générale du sud-ouest<br>(Bergerac)<br>1920 | Transcripteur :<br>**MR. R.**<br>Date :<br>**2014** |

Ancestramil

# HISTORIQUE

# DU

# 99e RÉGIMENT D'INFANTERIE

# 1914-1918

La guerre déclarée à l'Allemagne, le 99e ne devait pas séjourner longtemps dans ses garnisons. Le 6 août 1914 dans l'après-midi, ses trois bataillons furent embarqués et dirigés sur la base de concentration.
Avant de quitter le vieux Fort Lamothe, le Lieutenant-colonel Martinet commandant le Régiment, réunit les deux bataillons en garnison à Lyon, leur présente le drapeau et dans une belle allocution patriotique jure de servir la France jusqu'à la mort et de ne revenir qu'avec les lauriers de la Victoire.
Quelques commandements brefs succèdent. En avant, c'est le départ, musique et drapeau en tête.
Jusqu'à la gare, le Régiment défilera entre une double haie de civils venus pour l'acclamer et lui jeter des fleurs. Le 99e n'a-t-il pas toujours été le Régiment chéri de la population lyonnaise ! Combien nombreux sont les Lyonnais qui ont accompli leur service militaire dans ses rangs et qui partent avec lui ! Et puis, chaque dimanche, avec quel plaisir n'allait-on pas entendre sa belle musique sous les marronniers de la Place Bellecour.
Mais le moment de partir est venu. Contre une lâche agression ne faut-il point se défendre ? L'âme sereine et le cœur haut tous les gradés et hommes du 99e partent contents le soir du 6 août 1914. L'Etat-major, les 1er et 3e bataillons eurent comme point d'embarquement Lyon-Part-Dieu, le 2e, Vienne ? c'est-à-dire sa garnison.
Où allions-nous ? Quel allait être notre futur champ de .bataille ? L'Est disaient les uns. — A nous de reconquérir l'Alsace-Lorraine ; les Alpes, répondaient les autres. Qui défendra notre frontière contre l'Italie, sinon les corps alpins ! Mais qu'importe la région, la guerre ne doit-elle pas être très courte ! Quelques mois et nous serons de retour.
Par la suite nous devions déchanter.

## LE 99e RÉGIMENT DANS LES VOSGES

Après vingt-quatre heures de voyage, le régiment débarque à Épinal. C'est le soir, une certaine animation règne dans la ville. On essaye de se renseigner. Que se passe-t-il dans la Région ? Tout va bien, telle était la réponse.
Une nuit de repos dans les faubourgs de la ville et le 8 au matin le régiment se met en marche pour aller occuper les cantonnements qui lui étaient assignés dans la zone de concentration. Il a plu au cours de la nuit ; la fraîcheur du matin, l'aspect charmant de cette région inconnue de la majeure partie des soldats, facilitent la marche qui doit se terminer vers midi.
Pendant quelques jours le régiment reste sur ses emplacements, puis exécute une série de marches excessivement pénibles (car il fait très chaud) lesquelles vont l'amener au contact.
Le 12 août pour la première fois nous entendons le canon ; le 15 nous franchissons la frontière. C'est la rencontre avec l'ennemi et les premiers coups de fusils.

Ancestramil

Le 1er bataillon marche en tête de la colonne. La 3e compagnie avant-garde du bataillon a détaché une patrouille pour éviter toute surprise malheureuse. Tout se passe en ordre et la progression continue. Soudain au débouché d'une clairière la patrouille se heurte à une patrouille allemande. Echange de coups de feu et repli rapide de l'ennemi. La marche n'est pas interrompue, la compagnie se déploie et progresse. Elle n'ira pas loin. A quelques centaines de mètres un ouvrage boche parfaitement dissimulé et solidement tenu doit l'arrêter. La fusillade s'engage, des mitrailleuses invisibles crépitent, plusieurs hommes tombent gravement blessés. Surpris mais non affolés les tirailleurs se retirent derrière une levée de terrain et continuent le feu.
Mais les blessés n'ont pu suivre, ils sont restés étendus entre les deux lignes et appellent à l'aide. Il faut les sauver. On demande des volontaires ; un moment de silence puis quelqu'un se lève. C'est le caporal **GEMINIANI**.
Son exemple n'est pas vain, aussitôt cinq, dix hommes veulent le suivre. Trois d'entre eux sont choisis et sans hésiter, au mépris de la mort, s'élancent vers les blessés qu'ils ramènent peu après au milieu de la compagnie.
Tué quelques jours après (à Rothau) dans un dur combat où la situation étant désespérée il voulut s'élancer à la baïonnette sur les Allemands qui l'entouraient, le caporal Geminiani fut un bel exemple de sacrifice et de dévouement.
Le 16 août, l'état-major et le 1er bataillon pénètrent dans Sainte-Croix-aux-Mines, le 3e bataillon occupe Ste-Marie-aux-Mines, le 2e reste sur les hauteurs de la Croix de Surmely.
Le lendemain et surlendemain le régiment fait encore étape.
Mais la progression du 99e devait bientôt s'arrêter. Amené par un recul combiné des avant-gardes ennemies au contact avec le gros des forces, le régiment eut à soutenir des combats excessivement durs qui lui occasionnèrent des pertes sérieuses, mais où chacun se conduisit en brave, luttant jusqu'à un contre dix.
Le 19 août le 1er bataillon reçoit l'ordre de marcher sur Schirmeck par le col du Ferreux. Arrivé au Champ, du Feu il est reçu par une vive fusillade et une violente canonnade.
Il se replie vers Fouday et Rothau.
Le 3e Bataillon marche sur Waldersbach, Bellefosse et Belmont où il livre des combats furieux. Les soldats de la 9e Compagnie sous le commandement du capitaine Vallade aidés par deux sections de la 12e arrêtèrent pendant tout un jour, en rase campagne, l'avant-garde d'un corps d'armée saxon en marche sur Fouday, l'obligèrent à une attaque méthodique de la position par un déploiement de son infanterie et d'une imposante artillerie. Le 21 août, c'est le combat de Rothau où le 1er bataillon lutte jusqu'à la mort.
Puis accablé sous le nombre mais non battu, le régiment se replie pied à pied, faisant payer chèrement à l'ennemi le terrain qu'il lui abandonne.
Le 23 août le 99e commence une retraite sur Saales, par Saint-Blaise et le village de Saulxures où l'Etat-major, le 3e Bataillon et une partie du 2e vont passer la nuit du 23 au 24.
Au matin du 24 la bataille s'engage, la fusillade est serrée.
Un brouillard épais gêne les opérations et fait que le 256e R. I. placé dans des tranchées en arrière du 99e ouvre à son tour un feu violent. Le régiment pris entre deux feux subit des pertes sérieuses et se replie.
La frontière sera à nouveau franchie, les Allemands suivant nos arrière-gardes, pénétreront en France de plusieurs kilomètres, entreront à St-Dié le 27, tandis que le Régiment, franchissant le pont sur la Meurthe, s'arrêtera à La Bolle.
Ils finiront par être arrêtés vers Rougiville et le Haut Jacques. La situation restera sans changement jusqu'après la grande victoire de la Marne qui entraînera un repli général de l'ennemi sur tout le front.

Dans un nouveau bond, le régiment maintenant le contact, poursuit l'ennemi et lui inflige des pertes. Il emprunte à nouveau la route suivie au cours de la retraite et est accueilli à bras ouverts par les habitants des villages libérés.

Au cours de la nuit du 11 au 12 septembre, la 2e Compagnie reçoit l'ordre de s'assurer si le village de Saint-Jean d'Ormont est occupé ou non. Le lieutenant **FOURQUET** qui commande la compagnie désigne la demi-section du sergent **DREVON** pour accomplir cette mission. Le temps est pluvieux, il fait noir ; le sergent **DREVON** s'avance en tête de ses hommes, évitant le moindre bruit. On arrive aux lisières du village, on écoute, pas de mouvement. Tout est calme, mais en avançant chacun s'attend au cri de « Halt-Wer da » poussé par la sentinelle allemande aux issues On continue voici les premières maisons, personne. Auraient-ils abandonné complètement le village ? Mais un peu de lumière filtre entre les volets d'une fenêtre. Le sergent frappe, un vieillard vient ouvrir. **DREVON** entre suivi de quelques hommes, les autres surveillent la rue. Les Allemands viennent de partir, mais quelques uhlans sont encore à l'extrémité du village. Les renseignements partis à l'arrière, **DREVON** va essayer de s'emparer des cavaliers. Il n'y parviendra pas.
Le jour commence à poindre. A quelques centaines de mètres il pourra les voir s'en ailier devant lui. Il fait ouvrir un feu violent, un cavalier tombe, plusieurs autres sont blessés, un cheval est tué mais son cavalier peut s'échapper. Drevon ne considérant pas sa mission complètement remplie laisse quelques hommes au village et poursuit sa reconnaissance jusqu'à Ban de Sapt. Il ne tarde pas à recevoir de nombreux coups de feu. L'ennemi est là, solidement installé dans des tranchées. Ce précieux renseignement complétera heureusement les précédents. Le sergent **DREVON** fut félicité pour sa belle conduite et les résultats intéressants qu'avaient donnés sa reconnaissance.
Le rôle du Régiment dans cette partie du front était terminé. Le 13 septembre 1914, il se retire par le col de Robache, gêné dans son mouvement par le bombardement allemand. Le 18 il est embarqué pour une destination nouvelle; Le séjour du 99e dans les Vosges fut relativement court, mais fut par contre fort pénible et fort coûteux. Que de camarades sont tombés pour défendre le passage des fameux cols ! Au début, ce sont de longues marches par de fortes chaleurs ; au mois de septembre, c'est le combat sous la pluie sans le moindre abri. Est-ce la peine de parler du ravitaillement ? Il fut à peu près nul. Malgré les privations, malgré les intempéries, le Régiment fut magnifique de courage et de résistance. S'il a subi de lourdes pertes n'en g-t-il pas également causé de sérieuses aux Allemands ? Ceux-ci n'ont-ils pas avoué en effet que la plaine de Saint-Dié avait été un tombeau pour leurs soldats !
Son rôle fut ingrat et souvent méconnu. Il n'en reste pas moins vrai qu'il a contribué sérieusement à la fixation de l'aile gauche allemande, empêchant ainsi l'encerclement de Nancy et en tant que pivot, facilitant la victoire de la Marne et le redressement de la ligne de bataille.
Saluons au passage la mémoire des officiers et hommes tombés dans cette bataille et citons entre autres le Lieutenant-colonel **MARTINET**, tué à Saulxures ; les Chefs de Bataillon **GAULIER**, tué à Rothau, et **SOUBEYRAND**, tué à Saulxures ; les Capitaines **SAINT-UBERY,** tué à Rothau, et Avril, tué à Saulxure ; le Lieutenant **LIBARELLI**, tombé également à Saulxures, tous à la tête de leur troupe.

## LES OPÉRATIONS DU 99e DANS LA SOMME

La Région où le Régiment allait être appelé à combattre de nouveau était bien différente de la première. Autant celle-ci était montagneuse, boisée, variée, autant celle-là était unie et monotone. Région riche et fertile, champs bien cultivés, villages ramassés, presque pas

d'arbres, longues routes poussiéreuses l'été et boueuses l'hiver, telle est la partie de la France où pendant dix mois va opérer le 99e Régiment d'Infanterie sous les ordres des Lieutenants-colonels **ARBEY** et **MARTY**.
A peine arrivés dans la Somme, nous reprenons notre place dans la bataille, sans repos, avec un effectif incomplet.
Mais le temps presse. Les Allemands arrêtés dans leur marche vertigineuse sur Paris ont été bousculés sur -la Marne et contraints à une retraite non moins rapide qui menace de tourner au désastre.
D'après un renseignement positif de l'Armée, si le Corps d'Armée pousse, il prendra de flanc toutes les colonnes allemandes qui retraitent sur la rive droite de la Somme.
Le Régiment engagé à Herleville le 25 septembre progresse quelque peu, mais ne tarde pas à se heurter à un ennemi solidement installé dans des tranchées profondes et bien dissimulées, qui par des tirs bien ajustés nous occasionnera des pertes sérieuses, dont le Lieutenant-colonel **ARBEY**, le Capitaine **FURTIN**, commandant de bataillon, les Lieutenants **de VILLE de TRAVERNAY, ROUMENTEAU, ROBIN,** commandants de Cie tués tous bravement en tête de leur unité, et brisera nos attaques. Plusieurs fois dans un élan magnifique, le 99e R. I. essayera de culbuter les Allemands à Foucaucourt, à Dompierre, Fontaines-les-Cappy, plusieurs fois il sera arrêté.
Désormais la ligne de bataille est fixée et pendant de longs mois ne subira que des changements sans importance.
Le soldat français s'est résigné à creuser des tranchées, à vivre enterré et à épier par quelques petits trous les moindres mouvements de l'ennemi. L'hiver approche ; il est maintenant entendu que nous le passerons en guerre, il faut donc s'organiser en conséquence. Des deux côtés on fera de même, aussi un calme complet règnera pendant quelque temps dans le secteur du Régiment.
Puis nous assisterons à l'innovation de quelques moyens de combat : lancement dans la tranchée ennemie de projectiles chargés d'explosifs et guerre de mines, guerre meurtrière qui augmentera la fatigue des hommes en leur imposant une attention soutenue.
A un moment donné cette tranquillité relative avait pu faire croire aux Allemands que la guerre allait se terminer là et que la nouvelle frontière suivrait à peu de chose près la ligne de bataille. Bel espoir à caresser, mais quelle erreur !
C'est avec cette idée qu'un beau soir ils placèrent entre les deux lignes, mais bien plus près de la leur que de la nôtre, un superbe poteau ayant d'un coté les couleurs françaises, de l'autre les couleurs allemandes. Impossible d'en douter, c'était bien le poteau frontière qu'ils avaient planté en avant du front de la 8e Compagnie à Fay. Au matin quand les soldats l'aperçurent, leur rage fut grande. On ne pouvait le laisser. Mais comment faire ? Aller le chercher était chose dangereuse vu que la distance de notre ligne au poteau était d'au moins trois cents mètres et qu'aucun mouvement de terrain ne permettait de se mettre à l'abri. Cependant le soldat Nolin résolut de mettre le projet à exécution. Un matin, à la pointe du jour, sans prévenir personne, au risque de se faire tuer par une balle française, il quitta la tranchée en rampant, se dirigea vers le poteau. Il put l'atteindre et l'arracher mais un peu de bruit avait donné l'éveil à la sentinelle allemande. Aussitôt vive fusillade. Nolin ne perd pas son sang-froid, légèrement protégé par la demi-obscurité, il rampe à nouveau vers les lignes françaises. Ainsi fut ramené le poteau frontière. Tous les camarades admirèrent son sang-froid, son beau courage, et lui firent un accueil triomphal. L'insolence boche avait eu la réplique française.

Durant cette période les patrouilles et les embuscades seront nombreuses et nombreux également seront les volontaires pour ces missions périlleuses. Ce sera le seul moyen d'avoir des renseignements sur les intentions de l'ennemi, sur ses travaux et peut-être aussi de connaître son ordre de bataille. Comme patrouilles ayant donné des résultats appréciables,

citons celle du caporal **PAYET** de la 2e Compagnie devant Fay, qui tue deux allemands et ramène un prisonnier ; celle de l'adjudant **GOUDIN**, de la 1re Compagnie, au moulin de Fargny, qui après combat, ramène un allemand prisonnier, enfin un brillant coup de main exécuté par des volontaires de la 5e Compagnie devant Dompierre et où se distinguent les soldats **DOMONT** et **LARRA**, le caporal **TARTAVEZ**, lesquels n'hésitent pas à sauter dans la tranchée ennemie et à tuer un occupant qu'ils ne peuvent malheureusement ramener.

## LE RÉGIMENT A L'ATTAQUE

## DE CHAMPAGNE 1915

Cette période de stabilisation du Régiment avait assez duré. Une grande offensive se préparait en Champagne : il devait y participer et y jouer un grand rôle. Retiré de la ligne il est embarqué et au début d'août 1915 nous voici dans cette nouvelle région.
Quelle tristesse ! Des champs de craie presque sans culture rendant les grosses chaleurs de l'été difficilement supportables, de rares villages perdus au bord de quelque mince filet d'eau, des bois de pins rabougris et c'est tout.
L'eau est très rare, il faudra faire des kilomètres pour en avoir. Les cantonnements n'existent à peu près pas, quelques vagues camps à moitié démolis Heureusement que le temps est très beau, ce qui permettra le montage de la tente sous bois et ainsi la réalisation complète de la vie en plein air.
Durant cette période qui s'étendra d'août à octobre, le Régiment va fournir une somme de travail extraordinaire.
Dès son arrivée un secteur lui est confié. Il faudra le défendre et le préparer pour une grande attaque qui est proche et sur laquelle les plus beaux espoirs sont fondés. Jour et nuit pendant deux mois, tout le monde travaillera à la construction de boyaux larges et profonds, de parallèles de départ, d'abris, etc.
Le jour de l'attaque arrive enfin. Jamais offensive n'avait été mieux préparée, un bombardement de soixante-douze heures l'avait précédée, aussi le 25 septembre 1915, à 9 h. 15, tout le monde s'élança plein de confiance dans le succès.
L'ennemi surpris réagit peu et se rend compte de sa défaite.
Les résultats sont magnifiques : avance de plusieurs kilomètres, nombreux prisonniers et prise d'un important matériel. Ici l'on peut dire que chacun rivalisa avec son voisin d'entrain et de courage. Ce beau fait d'armes valut au 99e une belle citation à l'Ordre de l'Armée et son drapeau reçut la Croix de Guerre avec palme.
Quelques jours avant l'attaque, le Commandant **ROUSSELON** du 1er Bataillon promu Lieutenant-colonel avait succédé au Lieutenant-colonel **MARTY** appelé dans un Etat-major.

## EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N- 40 – 2e ARMÉE

Le Général Commandant la 2e Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 99e R. I. :

« Sous le commandement du Lieutenant-colonel Rousselon, s'est affirmé dans la brillante offensive du 25 septembre au cours de l'assaut. Puis d'une manœuvre d'encerclement comme une troupe valeureuse, disciplinée et parfaitement instruite. »
Le Général Commandant la 2e Armée, Signé : Pétain.

Aperçu gratuit

Au cours de cette brillante offensive les exploits individuels sont légion. Citons au hasard. Les Sous-lieutenants **FAUGIER** et **BLACHERES**, jeunes officiers d'une bravoure incomparable, se sont battus comme des lions, dans un corps à corps et en tête de leurs sections et sont tombés glorieusement.
L'adjudant **MAYOUD** de la 9e Compagnie aperçoit une mitrailleuse qui entre en action ; il se précipite sur elle, tue deux servants avec son revolver, fait les autres prisonniers, s'empare de la mitrailleuse (qui était française), la retourne immédiatement et ouvre le feu sur les groupes ennemis qui se replient. Le soldat **LAMMA** de la 11e Compagnie qui, arrivant à un carrefour de boyaux se trouve en présence d'un allemand armé. Tous les deux se visent, tirent et se manquent. **LAMMA** plus habile que son adversaire, recharge immédiatement, vise mieux et d'une balle en pleine tête, le tue net. Continuant son avance il devait encore abattre 5 allemands.
Le soldat **MOLLERET** de la 1re Compagnie, saisi à la gorge par un boche, lutte un moment, puis se dégage en le tuant d'un coup de pelle-bèche. Le caporal **LARRA** de la 5e Compagnie qui pour réduire un fortin solidement tenu, n'hésite pas à monter sur la tranchée pour mieux l'arroser de grenades. Deux balles percent son casque, des pétards tombent autour de lui, Larra continue sans hâte, avec le même calme, la même précision et finalement contraint les occupants du fortin à se rendre. Pour clôturer cette belle série on ne saurait mieux faire que de rappeler la mémoire du Capitaine **BERGER** qui, délié de toute obligation militaire, vint volontairement grossir les rangs du 99e et qui fut mortellement frappé à la tête de sa Compagnie.
L'offensive arrêtée, le rôle du 99e est terminé en Champagne. Il va aller goûter un repos bien mérité dans la Haute-Saône, où pendant un mois et demi il se reformera, recommencera son instruction et son entrainement de manière à être prêt pour les batailles futures. Ce séjour fut agréable ; les habitants qui depuis longtemps n'avaient eu de soldats s'empressaient auprès des héros de Champagne.
Après ce repos, dont on peut dire je crois, que tout le monde gardera un bon souvenir ; le Régiment se dirige en Haute-Alsace. Nous avions entendu causer favorablement des secteurs d'Alsace, nous y voilà enfin.
On ne nous avait point trompé, c'était bien le calme parfait. Les lignes étaient à grande distance l'une de l'autre, (parfois même ignorait-on où passait la tranchée ennemie) de solides réseaux de fils de fer, de beaux abris et du bois en quantité. Si à cela on ajoute de bons cantonnements à l'arrière, nous tenions le secteur idéal pour terminer l'hiver ; le repos allait continuer semblait-il.
Mais cela ne dura pas. Un beau matin on nous annonça la relève.
A ce séjour calme et tranquille de trois mois allaient succéder quelques semaines plus pénibles. Une période d'entrainement intensif nous attendait. Au camp d'Arches, près d'Epinal, malgré la neige, la pluie ou le vent, pendant une vingtaine de jours le Régiment fera de dures manœuvres.

C'est là que devait nous trouver la grande offensive boche sur Verdun en 1916.

## LES DIX MOIS DE VERDUN

Le 99e est bien entrainé, il est à peu près à effectif complet; si on a besoin d'un bon Régiment il est tout désigné. Cela ne devait tarder On l'embarquait à Épinal un beau matin la nuit suivante il était dans la région de Verdun (26 février).
Nous n'étions qu'à la fin de février, l'hiver se faisait encore durement sentir, le froid, la neige, les routes glissantes rien ne manquait. Au bout de quelques étapes nous sommes à proximité de Verdun et de loin il nous est permis d'assister à la formidable bataille.
A partir de ce moment finis les jours de repos et les secteurs calmes. Plus de beaux cantonnements à l'arrière. Pendant dix longs mois le Régiment vivra au milieu d'un ouragan de fer encore inconnu jusqu'ici, ou prendra un vague repos dans les camps sous bois à faible distance des premières lignes. Ce seront des relèves longues, pénibles, par des nuits noires, dans la boue où l'on s'enlise et où chaque fois des camarades n'arriveront pas jusqu'au lieu de repos.
Le hasard voulut que comme début de stage nous tombions dans la plaine marécageuse de la Wœvre, au pied des cotes de la Meuse, dans la boue de Chatillon et de Ronvaux, secteur assez calme néanmoins. Relevés au début d'avril, ramenés en arrière (à Chaumont-sur-Aire) par quelques étapes, nous sommes enlevés en camion et cette fois c'est bien la grande bataille.
Dans la nuit du 21 au 22 avril, nous relevons des éléments disparates dans le secteur de la Ferme Thiaumont, secteur de réputation terrible, très important, où les Allemands chercheront plusieurs fois à se faire un passage sur Verdun. Pendant un mois et demi, le Régiment restera là, accroché aux pentes du Ravin de la Dame tristement connu sous le nom de Ravin de la Mort, subissant de très violents bombardements et de nombreuses attaques qu'il repoussera toutes, notamment celle du 7 mai où se distinguèrent entre autres le Capitaine **MICHOUX** qui par son sang-froid et son calme admirable, sauva la situation, le Lieutenant **DUPERRAY** qui, ganté, la canne à la main, n'hésite pas à monter sur la tranchée pour donner l'exemple à ses hommes et qui se fait tuer. Cette date restera célèbre et permettra plus tard au Général **PEILLARD** qui commandait alors la 28e D. I. d'écrire un jour au Lieutenant-colonel **BORNE**[1] commandant le 99e R. I. ceci en parlant du 7 mai : « *Je n'oublierai jamais que le 99e R. I. a sauvé mon « honneur militaire en résistant le 7 mai pendant toute la journée à l'attaque de toute une division allemande ».*

A sa relève le Régiment rendait le secteur intact ; ce n'est qu'après son départ que les Allemands s'empareront de la Ferme Thiaumont. Il avait subi de lourdes pertes, mais maintenu intégralement ses positions et même les avaient ; améliorées.
Quelques jours de repos dans la région de Bar-le-Duc, le temps de se reformer et à nouveau, nous sommes en ligne dans la Wœvre à Moulainville-la-Basse. Il fait très beau, les lignes sont éloignées l'une de l'autre, souvent peu précises ; le secteur est intéressant au point de vue de l'instruction. Nombreuses patrouilles et reconnaissances dont une fort remarquable. Le 19 juillet 1916 l'aspirant **WESTIZON** et me soldat **ROBIN** de la 6e compagnie franchissent à la pointe du jour les cinq cents mètres qui séparent nos lignes des lignes allemandes, bondissent dans la tranchée ennemie, tuent ou mettent en fuite les occupants et ramènent sans être inquiétés une mitrailleuse toute neuve avec son affût-trépied et deux caisses de cartouches.

[1] Le Lieutenant-colonel Borne avait pris le 6 mai le commandement du Régiment en remplacement du Lieutenant-colonel Rousselon, blessé très grièvement le 30 avril, à Verdun, par un obus qui fit de nombreuses victimes parmi l'E. M. du Régiment : Lieutenant Marque, officier adjoint ; Lieutenant Borcier, porte-drapeau; Sous-Lieutenant Marquet, officier d'approvisionnement ; blessés: Médecin-Major Bouisson ; Chef de musique July.

La tâche du régiment n'était pas encore terminée. Un glissement à gauche et c'est la ruée allemande qu'il faut arrêter une fois encore ! Pas plus à La Laufée qu'ailleurs l'ennemi ne passera et le 1er août sera pour lui une défaite. Les Allemands attaquent avec furie la Division à laquelle le 99e a été prêté. Deux régiments sont anéantis et le boche arrive à 100 mètres du tunnel de Tavannes. Mais le 99e ne s'est point laissé enfoncer, son indomptable résistance permet à une brigade coloniale de contre-attaquer avec vigueur et de reprendre le terrain perdu. La journée fut chaude, la ligne un instant entamée fut ramenée par une brillante contre-attaque dirigée par le sous-lieutenant **NURY** de la 6e compagnie qui fit des prisonniers et délivra le sergent **JOUSSE**, le caporal **VERGER** et le soldat **ROQUEMAURE** qui pendant deux heures étaient restés aux mains des boches.

C'est également au cours de cette contre-attaque que le clairon **CLERG** de la 6e compagnie, blessé mortellement répondit à son officier qui l'encourageait :
"Mon lieutenant je vais mourir, je le sais ; mais je suis heureux, j'ai vu fuir les boches, cela me suffit pour mourir content.
L'ennemi a subi le 1er août un échec des plus graves dans lequel le 99e a joué un rôle prépondérant. « On ne passe pas » a bien été sa devise. Dès cette époque on peut considérer la ruée allemande sur Verdun par la rive droite de la Meuse comme complètement arrêtée.
Le séjour du Régiment devait encore se prolonger pendant trois mois à Eix, secteur plus à droite, un peu moins agité mais où il eut néanmoins de nombreux et violents bombardements à supporter.
Le 27 décembre le 99e est envoyé quelques semaines dans la région de Mauvages, lieu de repos peu enchanteur, sans ressources, où les cantonnements ne sont pas aménagés et où le froid se fait durement sentir. Il se reforme, s'entraine par des manœuvres pénibles dans la neige et au mois de février 1917 nous le retrouvons dans la Somme. On parlait en effet d'une offensive dans cette région !

## LE REPLI ALLEMAND SUR SAINT-QUENTIN

La Somme ! Mais nous la connaissions déjà. Aucun changement depuis 1915 et de la boue en aussi grande quantité. Sitôt débarqué nous sommes envoyés dans le secteur de Marquivilliers, secteur déjà assez bien organisé, mais où un travail intensif s'impose pour une offensive prochaine.
Un froid excessivement vif, la terre fortement gelée, augmentent les fatigues des hommes.
Cependant devant l'avance de nos préparatifs le Boche s'inquiète. Au mois de mars, à la veille de l'attaque, il rompt le combat et se retire en direction de Saint-Quentin sur une formidable ligne soigneusement préparée. Le régiment talonne l'ennemi et le pousse parfois plus vite qu'il ne voudrait. Ses arrière-gardes sont atteintes à Happincourt. Nous enlevons de haute lutte les villages du Hamel, Séraucourt-le-Grand, Fontaine-les-Clercs, Castres, Contescourt, le régiment arrive aux portes de Saint-Quentin.
Plus nous approchons de la position d'arrêt, plus la résistance se fait sentir ; dès la fin mars la progression devra cesser.
Quelques faits sont à retenir. Le 24 mars à l'attaque de la cote 98, près de Séraucourt, la 6e compagnie est arrêtée par un feu violent de mitrailleuses. Blessé une première fois au ventre l'aspirant **CHEVILLOT** eut encore le courage de se redresser et d'entrainer sa section dans un

Ancestramil

nouveau bond. Il tomba mortellement frappé d'une deuxième balle au moment où il criait ces belles paroles : « En avant ! ».
Quelques jours après c'est une belle manœuvre de la 9e compagnie pour s'emparer de Fontaine-les-Clercs. Il faut traverser un large plateau battu directement par l'artillerie allemande. Tout se passe comme à la manœuvre, avec le même calme et la même tranquillité. Citons encore l'aspirant **THOMAS** de la C. M. 2 qui avec une seule section de mitrailleuses enraye une violente contre-attaque ennemie.
La situation devenant stationnaire, le régiment séjournera peu de temps dans la région de Saint-Quentin Il sera retiré, recevra quelques renforts et sera rapidement transporté sur un nouveau théâtre d'opérations : le Chemin des Dames.

## LA RESISTANCE DU 99e AU CHEMIN DES DAMES

Nous sommes à la fin du printemps, il fait chaud, la région est belle. Voici l'Aisne qui, tranquille, coule au milieu des prairies, à l'ombre de grands peupliers, le canal où de nombreuses péniches, bloquées dans leur marche, servent maintenant de cantonnement de repos, quelques villages à flancs de coteau avec leurs fameuses creutes. Puis le plateau, véritable paysage lunaire, où la tourmente faisant rage enterre les uns en déterrant les autres. Derrière, enfin, l'Ailette dont le nom à jamais célèbre doit rappeler de tristes souvenirs aux allemands.

Sur le plateau le Régiment prendra une situation de fin d'attaque à La Bovelle. Il aura à supporter de violents bombardements et à subir des contre-attaques acharnées. Il résistera au prix de grands sacrifices ; le 3e bataillon (Commandant **VARVIER**) se fera tuer sur place avant de céder une toute petite parcelle de terrain. Rendons un hommage ému aux braves tombés au cours de cette dure période, au Lieutenant **AURRAN**, commandant la 9e Compagnie, au sous-lieutenant **ROUDET** tombé en défendant à la grenade l'accès d'un boyau, au sous-lieutenant **JACQUEMIN** dont le sang-froid fut admirable, au capitaine **FABRE** au capitaine **KLEBER** qui meurt victime de son grand courage et de son mépris du danger. Avec une poignée de braves, le capitaine **KLEBER** charge revolver au poing, se bat à la grenade, semant le désarroi dans les rangs de l'ennemi, le contraignant à se replier sur sa ligne de départ et rétablissant ainsi la situation. Frappé d'une balle en pleine tête il meurt comme il l'avait rêvé : pour sa patrie Citons encore quelques phrases dignes de héros. C'est le tireur **GUILLARD** de la C. M. 1 qui se voyant presque entouré continue froidement son tir en disant :

« Après tout on ne meurt qu'une fois »

et tombe mortellement frappé.

C'est le soldat **CHAPUS** autre tireur de la C. M 1 qui blessé, déjà au poste de secours, entendant le bombardement préparatoire à l'attaque part en disant :

« Un mitrailleur doit être à sa place quand ça barde ».

Blessé une deuxième fois, **CHAPUS** a encore le courage de sauver sa pièce et en la remettant à son officier, lui dit :

« Je suis tireur, on m'a confié une pièce, la voilà. »

C'est le soldat **LAMMA** de la 11e compagnie, qui, debout sur la tranchée, malgré le bombardement, sans vareuse, manches retroussées, une caisse de grenades à ses côtés, s'écrie : « Qu'ils y viennent ! »
Pendant plus d'un quart d'heure, il défend à lui seul l'accès d'un boyau et finalement tombe mortellement atteint.

La Compagnie du 9e mixte dépêchée le 21 mai 1917 pour rétablir la situation du 3e Bataillon qui était critique, rentre en ligne sous un violent marmitage en plein midi. Cette unité, se composant de 127 hommes, a eu le capitaine blessé grièvement, trois sous-lieutenants tués et 97 hommes de troupe tués ou blessés.
Un deuxième séjour dans un secteur plus à gauche, à Cerny, va augmenter encore les fatigues du Régiment. Cette période sera un peu plus calme que la première, mais il y aura néanmoins quelques sérieux bombardements et quelques violentes attaques à supporter ; particulièrement le 10 juin où se distingua le Commandant **MULTRIER** en déclanchant une vigoureuse contre-attaque qui reprend tout le terrain perdu et fait des prisonniers. Craignant une nouvelle attaque, il fut grièvement blessé en exécutant une reconnaissance en première ligne. Le Sous-lieutenant **MOLLINGAL** se fit remarquer par son sang-froid et son grand courage ; un obus de gros calibre ayant blessé grièvement et enterré son Commandant, il n'hésite pas, quoique commotionné lui-même, à se porter à son secours et à le transporter à l'arrière sur ses épaules malgré un tir violent d'obus toxiques et de gros calibres et bien qu'ayant perdu son masque.
Tous ces magnifiques actes de courage montrent combien la bataille fut acharnée et combien dure, opiniâtre fut la résistance du Régiment ayant subi de très lourdes pertes.
Son séjour au Chemin des Dames ne pouvait se prolonger plus longtemps. En descendant du secteur, le 23 juin, il est enlevé en camion, transporté dans la région de Montdidier où il prendra quelques jours de repos dans des villages à moitié démolis, se reformera, fera quelques manœuvres et le 15 juillet montera en ligne dans un secteur calme des bords de l'Oise.
Il y demeurera à peine un mois. Nouvelle relève, nouvelle étape et c'est l'arrivée près de Soissons.

## LE RÔLE DU 99e A L'OFFENSIVE

## DE LA MALMAISON

Nous connaissions déjà la vallée de l'Aisne, ce que nous ignorions c'était le but de notre voyage.
Que venait-on faire par ici ? Notre incertitude ne devait pas durer longtemps. Une grande offensive était en préparation, nous en étions c'était tout naturel.
Dans cette offensive à objectif limité destinée à faire tomber le bastion du Chemin des Dames, le 99e jouera un rôle brillant le 23 octobre 1917, en enlevant avec brio tous les objectifs qui lui étaient assignés et le 25 en exploitant le succès de la Division, conquérant ainsi le « Doigt d'Ailleval », position essentielle pour nous assurer la maîtrise du terrain au sud de l'Ailette, et où le détachement mixte, sous les ordres du Capitaine Piastri, contribua, par ses nettoyages de creutes, à la réussite de l'attaque.
La réussite des opérations, l'entrain, la vigueur, la méthode avec lesquels elles furent menées, valurent au Régiment l'élogieuse citation qui suit :

Ancestramil

**ORDRE GÉNÉRAL N° 529**

« Le 20 octobre 1917, sous les ordres du Lieutenant Colonel **BORNE** a enlevé devant son front toutes les lignes allemandes, attaqué et réduit les creutes organisées servant d'abris à l'ennemi. Le 25 octobre a successivement enlevé une ligne de tranchées, encerclé un village, réduit plusieurs centres de résistance et conquis le terrain jusqu'à « l'Ailette, réalisant une avance de plus de cinq kilomètres dans les organisations ennemies. A fait au cours de ces deux journées plus de 1400 prisonniers et pris un important matériel. »

Signé : MAISTRE.

C'est la deuxième citation du Régiment. Aussi le 10 novembre 1917, dans une cérémonie solennelle à Soissons, le Général en Chef a remis la Fourragère au Drapeau et au Colonel du 99e R. I. devant une délégation du Corps.

Un fait d'armes parmi tant d'autres doit être mentionné. C'est celui de l'adjudant **COUSTERE** qui commandait l'ensemble des équipes de Schilt.
Précédant les vagues d'assaut, il atteint les entrées de la grande creute, les nettoie, quand brusquement les 2 hommes qui étaient avec lui tombent frappés par balle et lui-même est entrainé au fond de la creute. Des fuyards qui se mettaient à l' abri le font prisonnier. Dans cet immense abri devenu souricière, c'est le désarroi de la défaite. On court, en téléphone, des soldats parlent de se rendre, le major refuse quand soudain les grenades suffocantes tombent par les cheminées. Alors un officier boche s'approche de Coustère et lui dit : « Monsieur, venez avec nous ».

Il lui expose la situation et précise :

« Si vos camarades veulent ne pas tirer, nous nous rendons tous sinon nous avons des vivres et des munitions ; nous pouvons nous défendre. Dites-le leur bien. Mais si vous ajoutez en français des paroles que nous ne comprenions pas je vous brûle la cervelle »
**COUSTERE** promit, bondit vers une sortie, parlementa avec les Français et quelques instants après cinq cents prisonniers, officiers en tête, sortaient de la creute. Et Coustère était retrouvé à la joie de tous.

Fier et satisfait des résultats obtenus au cours de l'année 1917, le régiment allait vivre des jours tranquilles dans un repos bien mérité dans la région de Compiègne. Cette partie de l'Oise est agréable : riches vallées, magnifiques forêts, jolies promenades, le repos pouvait se prolonger.
Un mois à peine et nous voici en mouvement. Brusque enlèvement en camions pour aller exécuter des travaux dans la région de Saint-Quentin où nous ne faisons qu'un petit arrêt. De là embarquement pour le camp de Mailly où malgré le froid et la neige nous ferons de longues manœuvres.
Puis nouvel embarquement pour l'Alsace où notre séjour va durer près de trois mois dans la même région qu'en janvier 1916.
Pas de changement depuis. C'est toujours le même bienêtre et le même calme, troublé cependant parfois par des bombardements par projectors qui nous causent des pertes sensibles.

Mais vers la fin mars éclate comme un coup de tonnerre la formidable offensive allemande qui veut tout détruire, tout enfoncer et amener la victoire ennemie.

## LE ROLE DÉCISIF DU 99e DANS LA BATAILLE

## DES MONTS

Dès lors nos jours en Alsace sont comptés. Au début d'avril nous nous embarquons à Belfort et après cinquante deux heures de chemin de fer, après avoir traversé la France, nous voici en Belgique où la présence des troupes françaises est plus que nécessaire.
L'Allemand triomphe, encore un effort et la route de Calais lui est ouverte. Sans retard nous sommes lancés dans la bataille et nous nous accrochons aux pentes du Mont Kemmel, massif boisé, aéré et un peu sauvage, tranchant vivement sur l'ensemble de la contrée environnante. Il domine cette grande plaine agricole et manufacturière, les cultures, les fermes, les usines d'Armentières et de Lille. De ce belvédère on découvre à ses pieds, comme sur la carte, tout le panorama des Flandres.
Dans ce séjour très court, deux périodes sont à considérer. La première qui va du 16 au 24 avril et au cours de laquelle le 99e est en première ligne. La deuxième du 24 au 26 où le Régiment est envoyé en réserve pour préparer une opération offensive destinée à dégager nos positions entre Kemmel et Wytschaete.
Au cours de la première, dès le 16, l'intervention rapide de nos compagnies parvient à rétablir la cohésion du front allié. Les Anglais décimés, pressés, ont laissé des trous dans leur ligne, notre arrivée interdira l'infiltration et arrêtera la poussée de l'ennemi.
Durant la deuxième, le 99e obligé d'abandonner complètement sa première mission arrêtera la poussée allemande sur la ligne Loche à Millekruisse avec centre principal de résistance le Scherœenberg et permettra l'arrivée et l'installation complète de la 39e D. I.

Citons quelques faits ayant trait à la première période.

Au cours d'une patrouille offensive le Sous-lieutenant **FUGIER GAREL,** de la 5e Compagnie, ramène huit prisonniers en accomplissant une mission de reconnaissance. Pendant l'attaque allemande du 18 avril, l'aspirant **ARRAGON**, de la C. M. 2, n'hésite pas à mettre sa pièce en plein champ pour arrêter une attaque ennemie. Son tireur tué, il prend sa place et tombe à son tour, Le caporal **GUILLAUD** remplace son chef de section et s'affaisse mortellement frappé. Successivement les quatre servants tombent tués ou grièvement blessés. Alors seulement la pièce cesse son tir.
Notre résistance a fait échouer les premières tentatives ennemies. Mais la possession de nos côtes de la mer du Nord a pour les Allemands une importance trop capitale pour qu'ils ne s'efforcent point de les atteindre par une suprême tentative. Celle-ci aura lieu le 25 avril. Dans la nuit du 23 au 24 le régiment laissant un bataillon au Mont Kemmel comme garnison du Mont, a été relevé par le 30e et le 416e R. 1. et a pris une position de 2e ligne Scherpenberg la Clytte. Le 25 à 2 h. 30 la préparation de l'attaque allemande commençait. C'était une préparation du type de Verdun, mais d'une puissance passant de loin les plus monstrueux écrasements de Thiaumont et de la cote 304. Ce qu'elle offrait de particulier c'était la proportion énorme d'obus toxiques. La nature de ces gaz n'était pas celle de l'ypérite, qui s'attache au sol et le rend inhabitable pour longtemps ; c'étaient des gaz nouveaux, à effet subit, passager, produisant une grande gêne de la respiration, une sensation soudaine d'accablement et de torpeur.

L'attaque se prononça sous une brume épaisse, un peu avant six heures. La situation fut grave, les régiments de première ligne ayant été littéralement anéantis, mais une prompte résistance organisée par le 99e R. I. sur la ligne des Monts en arrière du Kemmel, obligea l'ennemi à s'arrêter. Cette attaque brisée, la route de Calais lui était désormais fermée.

De cet exposé sommaire et rigoureusement conforme aux documents et aux témoignages, il résulte que le 99e a rétabli la situation à deux moments très critiques.

1° Le 17 au soir, par son intervention parmi les unités anglaises disjointes il a permis à celles-ci de se ressaisir et de fixer leurs lignes ; le 18 au matin il a fait échouer la première tentative en force de l'ennemi contre le Kemmel.
2° Le 25 par la résistance de son 3e bataillon au Kemmel par l'intervention rapide des deux autres, la hâte avec laquelle ils organisèrent une ligne de feu, malgré l'acharnement des barrages ennemis, il a empêché que la prise du Kemmel ne soit suivie de l'enlèvement du Scherpemberg et d'une rupture désastreuse de notre front.
Le régiment ne doit pas hésiter à revendiquer la plus large part de gloire dans cet échec retentissant de l'attaque allemande. Le rôle joué par le régiment dans cette bataille est entièrement résumé dans la citation à l'Armée obtenue par le Lieutenant-colonel Borne commandant le 99e R. I.

**ORDRE GÉNÉRAL N° 5, du 4 mai 1918.**

Le Général de Mitry commandant le détachement d'Armée du Nord cite à l'Ordre de l'Armée :
« Le Lieutenant-colonel Borne Jean-François-Victor, du 99e R. I

« Vient à nouveau de donner les plus belles preuves de sa fermeté morale et de sa valeur de chef. Pendant les attaques violentes subies par la Division et malgré les pertes e éprouvées a rallié rapidement les unités restantes de son e régiment sur une position nouvelle où il a définitivement arrêté l'ennemi ».

Signé : DE MITRY.

Quelques jours avaient suffi pour réduire à peu de chose le beau Régiment qu'était le 99e au début de 1918. Il fallait le reformer. C'est dans cette intention qu'il fut amené dans la région de Châlons-sur-Marne ; région très bien organisée où le repos sera des plus profitables.

**LE 99e A LA MONTAGNE DE REIMS**

Des renforts arrivés de régiments dissous vont grossir nos rangs. Encore quelques jours pour faire plus ample connaissance et déjà le bruit se répand que nous allons relever dans le secteur des Monts. Une nouvelle attaque allemande foudroyante dans sa rapidité nous obligera à changer de direction. Après quelques étapes rendues des plus pénibles par la longueur, la chaleur, le chargement des hommes, nous arrivons dans la Montagne de Reims.

Ancestrame

Est-il besoin de parler de la beauté, de la richesse de cette région, de ses châteaux aux intérieurs somptueux, de ses riants villages au pied de la Montagne, de ses immenses vignobles aux crûs célèbres entre tous ?
C'est là que, avec une énergie farouche, le 99e résistera pendant douze jours aux assauts furieux et répétés d'un ennemi qui ne reculera devant aucun procédé pouvant lui permettre un passage.

A son arrivée dans la Montagne de Reims, après deux jours de marches forcées rappelant les plus fameuses mentionnées dans l'histoire : en 26 heures le Régiment avait fait 60 kilomètres, le 2e Bataillon n'avait pas moins fait de 78 kilomètres dans le même laps de temps ! le Régiment est divisé, ses bataillons sont prêtés et envoyés où le besoin se fait sentir, au mécontentement de tous.
Finalement il est regroupé ; le secteur de Clairdet lui est confié. N'ayant pas subi la retraite il apportera au combat un esprit de décision et une ténacité qui doivent fixer immuablement la ligne de bataille et endiguer la vague ennemie.
Le 1er juin à 19 heures 45, un marmitage renforcé de torpilles s'acharne surtout sur la côte 240. Le boche bouscule notre première ligne, prend pied sur le plateau, pénètre jusqu'aux sections de réserve. Dans ces conjonctures tragiques, le Capitaine **COSTE** commandant le 3e bataillon, ses officiers et gradés payant de leur personne, donnant l'exemple vivant du sang-froid, rallient les hommes égaillés mais dociles. Sous le feu des mitrailleuses qui balayent le plateau, la contre-attaque se développe, farouche, au fusil, à la baïonnette, corps à corps, sans merci et sans quartier, où le boche est vaincu. Pas de prisonniers valides, des cadavres ennemis jalonnent le terrain de combat. Le reste des assaillants dévale les pentes du nord. Des prisonniers blessés et des mitrailleuses sont capturées, la position rétablie dans son intégrité mais au prix des plus grands sacrifices, la côte 240, pilier de la défense de Reims, était encore à nous.
Les journées des 6 et 9 juin seront encore marquées par de violentes attaques ennemies pour essayer de nous enlever la côte 240. C'est, grâce à la résistance acharnée du 1er Bataillon, sous le commandement du Capitaine **PIASTRI**, que le 43e Colonial, en liaison avec la 1re Cie de ce bataillon, a pu contre-attaquer et reprendre la cote 340, qu'il venait de perdre une heure avant.
C'est au cours d'une des nombreuses attaques de l'ennemi que la section de mitrailleuses du sergent Dutertre de la C. M. 1 entourée de tous cotés par l'ennemi continue le feu avec ses pièces et ses mousquetons paralysant ainsi l'avance allemande et permettant à un régiment voisin de lancer une contre-attaque qui réussit pleinement.

Pour sa brillante conduite le 3e bataillon fut cité à l'Ordre de l'Armée dans les termes suivants :

**ORDRE GÉNÉRAL N° 318 du 23 juin 1918**

Le Général commandant la Ve Armée cite à l'Ordre de l'Armée : « Le 3e bataillon du 99e R. I.

« Ayant été chargé de tenir coûte que coûte une très importante position, a sous l'énergique et habile direction « de son chef, le capitaine Coste, et malgré l'extrême fatigue résultant de deux marches forcées, résisté à plusieurs attaques ennemies, accompagnées de bombardements intenses par obus, torpilles, obus toxiques et de violents tirs de mitrailleuses, a maintenu intégralement la position « qui lui était confiée ; pris des mitrailleuses et fait des prisonniers ».

Signé : BUAT.

En sauvegardant l'intégrité de son secteur le 99e a contribué pour une part glorieuse à la défense de Reims et même, par avance à l'échec de l'offensive allemande du 15 juillet 1918 qui, en ce point capital, de la ligne de bataille, s'est usée contre ses précieuses positions.
Malheureusement beaucoup de camarades ne devaient pas redescendre avec le Régiment.
Rappelons la belle conduite du commandant Fourquet, du capitaine **OLCHANSKY**, du lieutenant **PEYRASSOL**, des sous-lieutenants **BRUN, MARINET** et de tant d'autres encore, officiers et soldats.
Le 99e envoyé à l'arrière devait être embarqué aussitôt et amené en Lorraine. Il passera deux mois environ dans ce secteur tranquille dont tout le monde gardera un bon souvenir. Au travail des l'installation terminée, l'organisation de la position sur des bases nouvelles, la construction d'abris, de boyaux et de tranchées, la pose de fils de fer, les coups de main seront les distractions du régiment.

## L'OFFENSIVE DU 26 SEPTEMBRE 1918

## EN CHAMPAGNE

Entre temps tous les puissants efforts allemands ont été brisés et la victoire commence à nous sourire. Gros succès français partout ; l'ennemi à son tour durement mené, chancelle. Dès lors, la place du 99e n'est plus en Lorraine.
Nouveau voyage en chemin de fer, quelques jours d'entrainement à l'arrière, transport en camions et une fois de plus nous arrivons en Champagne pour l'attaque du 26 septembre.
Pour comprendre le rôle ingrat qu'allait jouer le régiment au cours de cette offensive, il est nécessaire d'avoir une idée nette de la zone où il allait manœuvrer à partir du 30 septembre, jour où il prend l'attaque à son compte.
Une vallée assez resserrée au fond de laquelle nous trouvons une rivière : la Py ; une voie ferrée en remblai, un village entièrement démoli, mais véritable forteresse barrant complètement le passage : Sainte-Marie-à-Py. De chaque côté de la rivière deux plateaux sensiblement de même hauteur aux flancs abrupts sur la vallée, aux pentes beaucoup plus douces à l'extérieur et légèrement ravinées. Si on ajoute que le plateau occupé par les boches est puissamment organisé, solidement tenu par des troupes d'élite armées de nombreuses mitrailleuses, que le bois du Fourmillier sur ce plateau est un nid de batteries allemandes, on se rendra compte aisément des difficultés que le Régiment rencontrera à chaque essai de progression, chaque fois que ses Compagnies voudront essayer de franchir la vallée et 'atteindre la crête ennemie.
Le 99e n'interviendra pas tout de suite ; pendant quelques jours il restera en réserve de Corps d'Armée, puis le 30 septembre par franchissement de lignes ; le Régiment doit prendre l'attaque à son compte. Cette opération ne pouvant être exécutée, il reçoit l'ordre de déborder l'objectif en passant à droite sur le terrain de la Division voisine. Opération délicate et dangereuse par suite du manque de défilements. L'attaque a lieu. Le feu de nombreuses mitrailleuses ennemies, le tir serré d'artillerie causèrent tout de suite de lourdes pertes en officiers et en hommes et paralysèrent l'assaut dès le débouché. De nouvelles attaques ont lieu toujours avec le même entrain et parfois sans appui d'artillerie. Elles s'efforcent de progresser par petits bonds et parviennent à gagner du terrain au prix de pertes sanglantes causé par le tir acharné des mitrailleuses qui finissent par enrayer toute progression.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre 1918, le Régiment fut regroupé la nuit suivante, il fut ramené au Camp de Châlons au prix de fatigues énormes pour les hommes. Le 99e harassé n'eut pas une nuit de repos car le 4 au soir il recevait l'ordre d'aller occuper d'urgence un nouveau secteur : celui des Monts. Au lever du jour, le 5 octobre, le Régiment est alerté en vue de poursuivre l'ennemi dont le repli semble s'annoncer.
La progression d'abord aisée ne devait pas tarder à devenir difficile, lorsque nous allions nous heurter aux fortes arrière-gardes ennemies armées de nombreuses mitrailleuses qui tenaient le village de Selles et les croupes qui dominent la Suippe au nord.

Le 6 octobre le Colonel reçut deux ordres successifs, d'abord de reconnaître Selles avec une Compagnie allégée sans se maintenir dans la position, puis d'enlever le village.
Deux reconnaissances ayant été repoussées, une attaque est montée pour s'emparer du village. L'artillerie française arrose les crêtes en face, la 10e Compagnie sous le commandement du Lieutenant Sabaty aborde Selles, l'encercle et fait quelques prisonniers. De nombreuses mitrailleuses entrent alors en action dans le village même qui devient intenable ; la 10e Compagnie se reforme à la sortie S. O. et reste en surveillance.
C'est à cette attaque que le sergent Madelmont, de la 10e Compagnie, après avoir fait huit prisonniers avec sa fraction, tombe sous le feu d'une mitrailleuse ennemie placée non loin de lui. N'ayant aucun abri, il commande : « En ordre, suivez-moi », et descend dans la Suippe ayant de l'eau jusqu'à la ceinture. Ainsi abrité par la berge de la rivière, il continue le combat. Plus tard il ramènera tous les hommes en lieu sûr.
Mais la fin de notre rôle était arrivée. Rompant le combat le 6 au soir, le Régiment était regroupé le 7 au matin dans ses positions de départ, dans l'état d'épuisement extrême où l'avait mis onze jours et onze nuits de marches et de combats sans un moment de répit, mais ayant toutefois un excellent moral que n'avaient fait qu'accroître le recul des boches et les excellentes nouvelles parvenues de tous les fronts.
Les pertes avaient été sérieuses ; plusieurs officiers étaient morts en faisant bravement leur devoir : le Capitaine **ORSINI**, les lieutenants **DEPIERRE** et **JEANNY**, le sous-lieutenant **CAVEYE** ; nombreux aussi furent les officiers blessés.
Comptant aller prendre un repos loin à l'arrière, le 99e descend des lignes. Mais il n'en est rien ; il reste à proximité du combat. De durs moments lui sont encore réservés.

## LE 99e REGIMENT D'INFANTERIE AUX AFFAIRES

## DE L'AISNE

Le 19 octobre au matin, à nouveau nous sommes en position de soutien d'une attaque menée par une autre Division. Le 20 octobre le Régiment opérant à son compte relève dans le secteur de Gomont. Il y subira d'abord une violente contre-attaque.
Les difficultés de la relève augmentées de l'indécision absolue où l'on se trouve sur la véritable situation des troupes à relever, la faiblesse de nos effectifs ont singulièrement facilité la tâche de l'ennemi que nos tirs de barrage n'ont pas contrarié. En effet le tir de C. P. C. demandé à maintes reprises ne s'est pas déclanché devant notre front.
L'offensive est reprise. Pas de résultat tout d'abord, d'où une période de stabilisation au cours de laquelle il est décidé de reprendre l'opération sur de nouvelles bases et avec d'autres moyens. L'ennemi se tient sur ses gardes, réagit par des tirs d'artillerie très nourris sur

Ancestramil

l'arrière, gênant ainsi les ravitaillements. Le 24 dans l'après-midi l'artillerie commence ses tirs pour l'ouverture des brèches dans les réseaux. !
Le 25 octobre l'attaque est reprise ; de nombreux tirs de mitrailleuses, des obus toxiques en quantité rendent la progression difficile. Néanmoins le 3e Bataillon atteint la fameuse ligne Hunding Stellung. La 11e Compagnie, sous le commandement du lieutenant Sabineu, qui a conquis son premier objectif, poursuit la lutte sur la position-objectif assignée à nos voisins. Elle en réduit les occupants, fait plus de deux cents prisonniers, capture un important matériel dont un canon de 77 m/m avec ses servants et plusieurs mitrailleuses. Cette action de la 11e Compagnie dégage le front du régiment voisin qui peut enfin atteindre son objectif. Le Lieutenant Sabineu reçut la Légion d'honneur et la Compagnie fut citée à l'ordre de la Division dans les termes suivants :

**ORDRE DE LA DIVISION N° 90 du 16 novembre 1918**

Le Général Madelin commandant la 28e D.I. cite à l'Ordre de la D. I. la 11e compagnie du 99e R. I.

« Chargée d attaquer une importante position ennemie fortement défendue par des troupes d'élite, munies de nombreuses mitrailleuses, a, sous les ordres du lieutenant Sabineu, abordé la position avec un entrain admirable, s'en est emparé après une violente lutte corps à corps et à la grenade et fait environ 200 prisonniers. A capturé également un canon de 77 avec ses huit servants et un important matériel dont plusieurs mitrailleuses ».

Signé : MADELIN.

Le 26 l'attaque continue, le 27 dès huit heures on signale un calme anormal dans le secteur ; nos hommes peuvent se montrer sans recevoir des coups de feu.
Des reconnaissances sont aussitôt poussées en avant ; elles ne rencontrent d'abord pas de résistance mais l'ennemi n'est pas loin. En fin de journée il opposera une vive résistance.
La progression se poursuit mais très dure, souvent homme par homme. Chacun fait preuve d'un courage, d'une énergie et d'une endurance au-dessus de tout éloge. Néanmoins le régiment est presque à bout. Son effectif est excessivement réduit et ses hommes harassés. Le 30 octobre, à 18 heures, la 5e Cie à l'effectif de 27 hommes, sous le commandement du Lient. Rage, s'est emparée du Bois Marteau et fait une centaine de prisonniers. Cette position fut reprise par l'ennemi le soir de cette même journée, vers 20 heures. Le 31, la 6 Cie, renforcée de deux sections d'infanterie coloniale commandées par le Lieut. Reynès, réattaqua à 4 heures du matin, s'empara du Bois Marteau et fit plus de 100 prisonniers dont trois officiers. Le 2 novembre 1918, au matin, le 99e va au repos. Pendant quatorze jours en dépit de ses pertes et de la fatigue des hommes dont la majeure partie a été plus ou moins intoxiquée par les gaz, il n'a cessé un seul instant de harceler et de presser l'ennemi, le contraignant à la retraite dans un secteur d'importance vitale, lui capturant plus de 400 prisonniers, ainsi qu'un matériel considérable. Par des manœuvres bien ordonnées il a facilite la progression des unités voisines.
Au cours de toutes ces affaires le 996 joua un grand rôle.
La citation qu'obtint le Lieutenant-colonel à la suite de ce séjour montre bien qu'elle fut l'importance de ce rôle.

**EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 446.**

Le Général commandant la Ve Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

« **Borne, Jean François Victor**, Lieutenant-colonel commandant le 99e R. I.

« Chef de corps d'un moral très élevé et d'un courage hautement affirmé. Au cours d'une période très dure de combats du 20 octobre au 1er novembre 1918, a exercé une action puissante sur ses unités qui quoique très d éprouvées par des pertes journalières et par les effets dépriments de violents bombardements continus par obus toxiques, ont conquis les objectifs qui leur étaient assignés, faisant de nombreux prisonniers, s'emparant d'un d très important matériel. Quoique sérieusement atteint lui-même par les gaz que n'avaient pas épargné son entourage presque tout entier évacué, a tenu à assurer seul un lourd commandement dans des circonstances les plus pénibles. »

Signé : GUILLAUMAT.

En résumé, le rôle du 99e pendant la grande guerre fut digne des traditions de son glorieux passé, digne de cette Croix de la Légion d'Honneur conquise par nos aînés.
De l'Alsace à l'Yser on l'a vu sur tout le front donnant partout et toujours l'exemple pour sa bonne tenue et sa discipline au cantonnement, son ardeur et son entrain dans l'attaque, son énergie et sa ténacité poussées jusqu'au sacrifice dans la défense.
Au début de la campagne, dans les Vosges, après les premiers succès, sa résistance à la contre-offensive allemande, à Rothau, à Bellefosse, à Saulxures, ralentit celle-ci et évite de plus grands désastres.
Dans la somme il contribue à fixer le front ennemi.
En Champagne son action combinée avec celle du 30e est un des épisodes les plus glorieux et les plus féconds de la grande bataille du 25 septembre 1915.
En 1916, à Verdun, pendant 10 mois, il prendra part à la plus grande bataille de tous les temps et son rôle sera prépondérant le 7 mai à Thiaumont et le 1er août à La Laufée.
En 1917, revenu dans la Somme, il prend part à l'offensive sur Saint-Quentin et talonne l'ennemi jusqu'aux portes de cette ville. La même année en mai-juin, au Chemin des Dames, il oppose d'une façon invincible sa ténacité à la ruée de l'ennemi et les 23 et 25 octobre il obtient dans la bataille de la Malmaison des résultats d'une importance capitale.
En 1918, en Belgique, au Kemmel, après avoir aidé puissamment à arrêter la panique anglaise, il sauve la situation en interdisant à l'ennemi le passage vers la mer.
La même année, en juin, sa contre-offensive reprend la côte 240, clef de la position de la Montagne de Reims, et la tenant, enraye définitivement la ruée boche sur ce point.
Dans la suprême offensive alliée de l'automne 1918, le régiment reste fidèle à son passé. Son énergie et son endurance, son opiniâtreté après avoir ouvert dans la ligne Hunding Stellung, dernière ligne de la résistance allemande, une brèche par où passeront ainsi les unités voisines, ne laisseront aucun répit à l'ennemi, contribueront à amener chez celui-ci l'épuisement qui le décidera enfin à demander grâce le 11 novembre.
Après ces cinq années de la plus terrible guerre de tous les temps, le 99e a donc le droit de dire qu'il a bien mérité de la Patrie et qu'il s'est montré une fois de plus digne des éloges qui lui furent décernés en 1864 par l'Ordre adressé à l'Armée par le Maréchal commandant en chef et que nous sommes fiers de rappeler ici :

« Que les soldats de ce brillant régiment rentrent dans notre chère Patrie fiers de leur conduite et de leurs succès.
« Quelles que soient les ovations qui les attendent, elles ne « pourront être à hauteur de leurs exploits ».

———

**ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS AYANT**

**COMMANDÉ LE RÉGIMENT, LES BATAILLONS ET LES COMPAGNIES**

**du 2 août 1914 au 11 novembre 1918**

Les noms des officiers tués sont précédés d'un astérisque.

| **Régiment** | **Noms** | **Grades** |
|---|---|---|
| Régiment | ***MARTINET** | Lieutenant-colonel |
| | * **ARBEY** | Commandant |
| | **MARTY** | Lieutenant-colonel |
| | **ROUSSELON** | |
| | **BORNE** | |
| C. H. R. | **MERCIER** | Capitaine |
| | * **BORCIR** | S/lieut. com. de Cie |
| | **MOREAU** | Lieuten. com. de Cie |
| | **SAUGNIEUX** | Lieutenant |
| 1er Bataillon | * **GAULIER** | Commandant. |
| | **ROUSSELON** | — |
| | **BRETON** | Capit. com. le Batail. |
| | * **FOURQUET** | Commandant |
| | **PIASTRI** | Capit. com. le Batail. |
| | **DAVET** | Capit. — |
| 1re compagnie | **PERNET** | Capitaine. |
| | **PHILIPPI** | S/lieut. com. de Cie. |
| | * **DREYFUS** | Capitaine. |
| | **FILIPPI** | — |
| | **LEVRAULT** | Lieutenant |
| | **SABATY** | |
| 2e Compagnie | **BIDAULT** | Capitain. |

Ancestramil

| | | |
|---|---|---|
| | *** FOURQUET** | — |
| | **BRETON** | — |
| | **RAJON** | Capitaine |
| | *** FRANCOU** | Lieutenant |
| | **JOLY** | — |
| 3e Compagnie | **CASSASSOLES** | Capitaine |
| | **RAJON** | S/lieut. com. de Cie |
| | **MOREL** | Capitaine. |
| | **BOIRON** | Capitaine |
| | *** DE MALEZIEUX** | — |
| | **POUCHON** | — |
| | ***FABRE** | — |
| | **DÉRAT** | Lieutenant |
| | **GARNIER** | — |
| | LAMY | Capitaine. |
| 4e Compagnie | **ISNARD** | Capitaine. |
| A partir du | ***PAYAN** | S/lieut. com. de Cie |
| 1er juin 1916 | **POUCHON** | Lieutenant |
| cette Cie | **PAYAN** | S/lieutenant |
| faisait partie | **VARNET** | Capitaine |
| du C.I.D. | **PRAT** | — |
| | **ROUSSET** | Lieutenant |
| | **SAVIGNY** | Capitaine |
| | **FERT** | Lieutenant |
| | **LEFÈVRE** | Capitaine |
| | **GARIN** | S/Lieutenant |
| | **BALESTRAT** | Lieutenant |
| | **LEFÈVRE** | Capitaine |
| | **BERNARD** | S/Lieutenant |
| 1re Cie Mitraill. | **MICHOUX** | Capitaine |
| | ***KLÉBER** | |
| | **NURY Claude** | — |
| 2e Bataillon | *** ARBEY** | Commandant |
| | **MURET** | Capit. com. le Batail. |
| | **SANCERY** | Commandant |
| | **CASTEIX** | — |
| | **BRET** | — |
| | **MICHOUX** | Capitaine |
| | **RAYNAL** | Commandant |
| | **PIASTRI** | Capitaine |
| | **MULTRIER** | — |
| | **PETITPAS** | Commandant. |
| | **VAQUIER** | Capitaine. |
| | **PIASTRI** | Capit. corn. de Batail. |
| 5e Compagnie. | **AVRIL** | Capitaine |

Ancestramil

| | | |
|---|---|---|
| | * **BERGER** | — |
| | * **FABRE** | Lieutenant |
| | **PRAT** | Capitaine |
| | **FERRUT** | — |
| | **CONTAGRILL** | Lieutenant |
| 6e Compagnie. | **BONNOT** | Capitain. |
| | **VARNET** | S/lieut. com. de Cie |
| | * **KLÉBER** | Capitaine |
| | * **VALLET** | Lieutenant |
| | **BRUN** | Capitaine |
| | **REYNÈS** | Lieutenant |
| 7e Compagnie. | **RIVE** | Capitaine |
| | **MICHOUX** | — |
| | * **RAYMOND** | — |
| | **BAILLET** | — |
| | **DELATOUR** | — |
| | **FERRUT** | — |
| | **CANTAGRILL** | Lieutenant |
| | **BORDENAVE** | Capitaine |
| 8e Compagnie. | * **MURET** | Capitaine |
| | **FALCONNET** | Lieutenant |
| A partir du | **PIASTRI** | Capitaine |
| 1er juin 1916 | * **DUPERRTY** | Lieutenant |
| cette compagnie | **DELATOUR** | — |
| comptait au | **LEVRAULT** | — |
| C.I.D. | **GIRAUD** | — |
| | **GASQUY** | — |
| | **FRANCOU** | — |
| | **BULLION** | — |
| 2e Cie Mitraill. | **LANOYERIE** | Capitaine |
| | **DELOUSTAL** | — |
| | **GASQUY** | Lieutenant |
| 3e Bataillon | * **SOUBEYRAND** | Commandant |
| | **COLLET** | — |
| | **MASTIO** | Capit. com. le Batail. |
| | **BARD** | Commandant. |
| | **VARVIER** | — |
| | **COSTE** | — |
| | **RAJON** | Capit. com. le Batail. |
| 9e Compagnie. | **VALLADE** | Capitaine |
| | **ISNART** | — |
| | **BARD** | — |
| | **BAUD** | Lieutenant |
| | ***AURRAN** | |

Ancestramil

| | | |
|---|---|---|
| | * **BARLES** | — |
| | **SAVARY** | Capitaine |
| | **L'HOMME** | — |
| 10e Compagnie | **SAINT-HUBERY** | Capitaine |
| | **BESSET** | S/lieut. com. la Cie |
| | **DE MARLIAVE** | Capitaine |
| | **MONNIER** | S/lieutenant |
| | **MOEREAU** | Capitaine |
| | **CHIGARD** | — |
| 11e Compagnie | **GALLOIS** | Capitaine |
| | **RULLET** | S/lieutenant |
| | **SAVIGNY** | S/lieut. com. de Cie |
| | **FRACHON** | Capitaine |
| | **SAVIGNY** | — |
| | **ROUSSET** | Lieutenant. |
| | **GIRAUD** | — |
| | **PINÇON** | Capitaine |
| | ***OLCHANSKY** | — |
| | **JOLY** | Lieutenant |
| | **SABINEU** | S/lieut. com. la Cie |
| 12e Compagnie | * **FURTIN** | Capitaine |
| | ***FONTAN** | — |
| A partir du | **BOIRON** | Lieutenant |
| 1er juin cette | **DE MALEZIEUX** | — |
| Compagnie | **VARVIER** | Capitain. |
| comptait | **FABRE** | — |
| au C.I.D. | **BANAL** | Lieutenant |
| | **LAMBERT** | Sous-lieutenant |
| | **PINCON** | Capitaine |
| | **DÉRAT** | Lieutenant |
| | ***JEANNY** | — |
| | **SAVARY** | Capitaine |
| 3e Cie Mitraill. | **DE MARLIAVE** | Capitaine |
| | **DE PIGACHE** | Lieutenant |
| | **NURY H.** | Capitaine |

Ancestramil

## LISTE NOMINATIVE

## DES OFFICIERS DU 99e RÉGIMENT D'INFANTERIE

## TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

**Noms et Prénoms** **Grade** **Date du décès**

| | | |
|---|---|---|
| **ARBEY Auguste** | Lieut.-Colon. | 26 sept. 1914 |
| **MARTINET Claude** | — | 23 août 1914 |
| **FOURQUET Marius** | Chef de Bat. | 10 juin 1918 |
| **GAULIER Louis-Adrien** | — | 21 août 1914 |
| **SOUBEYRAND Daniel** | — | 23 août 1914 |
| **AVRIL Jacques** | Capitaine | 24 août 1914 |
| **BERGER Jean** | — | 30 sept. 1915 |
| **DREYFUS Paul-Isaac** | — | 10 mai 1915 |
| **FABRE Charles-Paul** | — | 11 mai 1917 |
| **FONTAN Félix** | — | 19 déc. 1914 |
| **FURTIN Claude** | — | 28 sept. 1914 |
| **KLEBER Jean-Baptiste** | — | 11 mai 1917 |
| **OLCHANSKI Jacques** | — | 6 juin 1918 |
| **RAYMOND Jules** | — | 21 sept. 1915 |
| **ORSTNI Quilgus** | — | 11 octo. 1918 |
| **SAINT-HUBERY Dominique** | — | 21 août 1914 |
| **VERNET Georges-Adolp.-Ferd.** | — | 29 août 1914 |
| **AURRAN Marie** | Lieutenant | 23 mai 1917 |
| **BARLES Eugène** | — | 23 octo. 1917 |
| **BELLISSEN Armand** | — | 7 octo. 1915 |
| **BORCIER Adrien** | — | 29 avril 1916 |
| **CHAPUIS Jean-Louis** | — | 17 avril 1918 |
| **CHARLES Camille** | — | 23 octo. 1918 |
| **DEPIERRE Claude** | — | 1 octo. 1918 |
| **DUPERRAY Jean** | — | 7 mai 1916 |
| **FRANCOU Paul** | — | 30 octo. 1918 |
| **GRANCOURT Léon** | Lieutenant | 18 juin 1918 |
| **JEANNY Charles** | — | 13 octo. 1918 |
| **LIBARELLI Frédéric** | — | 24 août 1914 |
| **DE MALEZIEU Jean** | — | 1 juillet 1916 |
| **MANNAZ Jean** | — | 28 sept. 1915 |
| **MARQUE Jean** | — | 30 avril 1916 |
| **PEYRASSOL Louis** | — | 31 mai 1918 |
| **POUCET Victor** | — | 25 août 1914 |
| **RICHARD Jean** | — | 4 avril 1917 |
| **ROBIN Louis** | — | 27 sept. 1914 |
| **ROUMENTEAU Albéric** | — | 25 sept. 1914 |
| **ROUSSEAU Victor** | — | 2 octo. 1918 |
| **VALLET Raoul** | — | 7 mai 1916 |
| **VERNET Georges** | — | 29 août 1914 |
| **DE VILLE DE TRAVERNAI Jean** | — | 25 sept. 1914 |
| **ARDIET Jean** | S/Lieutenant | 24 avril 1916 |
| **D'AVIAU DE TERNAY** | — | 23 août 1914 |
| **BARD Charles** | — | 21 octo. 1914 |
| **BERNARD Joseph** | — | 13 juin 1918 |
| **BLACHERE Marc** | — | 25 sept. 1915 |
| **BRUN Georges** | — | 30 mai 1918 |
| **CARRERE Victor** | — | 14 nov. 1914 |
| **CAVEYE Maurice** | — | 1 octo. 1918 |
| **CORNAND Charles** | — | 30 mai 1918 |

Mémorial

| | | |
|---|---|---|
| **DEFOURNEL Jules** | — | 31 mai 1918 |
| **DREVON Louis** | — | 25 sept. 1915 |
| **DUPASQUIER Marie** | — | 2 sept. 1914 |
| **FANGEAT Paul** | — | 31 mai 1918 |
| **FAUGIER Paul** | — | 25 sept. 1915 |
| **FONDIMARE Georges** | — | 26 sept. 1918 |
| **GALLIN Raoul** | — | 25 mars 1917 |
| **GOUDIN Jérôme** | — | 25 avril 1918 |
| **GUERARD Augustin** | — | 30 mai 1918 |
| **GUERIN Albert** | — | 26 octo. 1918 |
| **JACQUEMIN Hippolyte** | S/Lieutenant | 13 mai 1917 |
| **LE GUERN Etienne** | — | 27 octo. 1918 |
| **LOIDREAU Charles** | — | 27 août 1914 |
| **MARINET Gustave** | — | 9 juin 1918 |
| **MARIO Auguste** | — | 18 juin 1916 |
| **MARQUET Jean** | — | 30 avril 1916 |
| **MAYOUX Gilbert** | — | 23 avril 1916 |
| **DE MILLY Jacques** | — | 27juillet 1918 |
| **MISTRAL Pascal** | — | 8 février 1915 |
| **PAYAN Aimé** | — | 29 sept. 1916 |
| **PIEZ Joseph** | — | août 1914 |
| **RAMPAL Ludovic** | — | 30 octo. 1918 |
| **ROUGET Auguste** | — | 20 mai 1917 |
| **SERVONNET Eugène** | — | 30 août 1918 |
| **SOGNO Joseph** | — | 23 octo. 1917 |
| **SOUCHIER Noël** | — | 21 sept. 1915 |
| **THIEBAUT Charles** | — | 4 nov. 1918 |
| **VINCENT Pierre** | — | 1er août 1916 |
| **WEHRLE Nicolas** | — | 21 août 1916 |
| **MEYER Maurice** | — | 10 déc. 1916 |
| **ROUDET Auguste** | — | 20 mai 1917 |

**********

Ancestrami